

à ce qui se passait dans cette même enceinte il y a moins de quinze ans, il faut être insensé ou résolument malveillant pour ne pas trouver cette évolution merveilleuse et pour rendre homme à ceux à qui nous en sommes redevables.

ROBERT BERNARD.

## Epilogues

### ////// A PROPOS D'UN CONCERT DE LA « CHANTERIE DE LA RENAISSANCE »

S'il est une façon paresseuse et inactive de se réfugier dans l'art du passé, par peur de faire l'effort nécessaire pour comprendre celui du présent, s'il y a un révoltant abus de la part des chefs d'orchestre et des virtuoses à favoriser l'incertitude du public en lui offrant cette pâture qui a perdu tout sel, toute vie, toute puissance émotive, à force d'être ressassée et galvaudée, et dont la majorité des soi-disant mélomanes ne se lasse jamais parce qu'elle la subit sans avoir à l'écouter au plein sens du mot — il ne faut pas en conclure que l'attitude de ces curieux impénitents de toute œuvre nouvelle sans distinction, bonne ou mauvaise, audacieuse ou timorée, novatrice ou rétrograde, substantielle ou indigente, soit plus méritoire et plus véritablement celle qui est le fait d'un mélomane éclairé et passionné.

Vie et actualité ne sont pas synonymes ; de même que mort et passé n'ont une identité que par accident, comme Saint-Evremond l'avait — déjà ! — si finement noté : « J'ai toujours cru que pour faire un sain jugement des hommes et de leurs ouvrages, il les fallait considérer par eux-mêmes ; avoir du mépris ou de la vénération pour les choses passées, selon leur peu de valeur ou leur mérite. J'ai cru qu'il ne fallait pas s'opposer aux nouvelles par esprit d'aversion, ni les rechercher par amour de la nouveauté, mais les rejeter ou les recevoir selon le véritable sentiment qu'on en doit prendre. » Voilà qui est sainement pensé et heureusement exprimé ; mais encore, n'y a-t-il pas moyen d'aller plus avant en considérant ce qu'une œuvre, même belle entre toutes, perd de signification à être indéfiniment répétée et en s'attardant, d'autre part, à la qualité de nos réactions vis-à-vis des œuvres aussi bien du passé que du présent.

C'est à ce double point de vue qu'on est amené à se placer quand on envisage la carrière d'un musicien tel qu'Henry Expert, dont les mérites n'ont rien de compassé, de rigide ni de scolastique. On l'admire très particulièrement, au contraire, pour l'ardeur, l'enthousiasme, tout ce qu'il y a de vivant, de juvénile, de spontané dans son amour et sa connaissance de la musique renaissante. Par son truchement, et dans son esprit, cette musique qui a conservé toute sa fraîcheur originelle, sa puissance dramatique ou sa grâce, son âpreté ou son malicieux enjouement, sa naïveté ou sa profondeur, sa suavité ou son agressivité, cette musique non déflorée par un commerce immodérément hebdomadaire, est d'une actualité toujours renouvelée. Il ne la cultive ni par cette docilité qui est le signe des esprits timorés, englués aux fascinants appâts de l'habitude et de la routine, ni par vanité de savant et de chercheur. Sa science lui permet non de l'isoler de la vie — ce qui est hélas le fait le plus fréquent quand il est question

de science historique — mais au contraire de le rapprocher de la civilisation, de l'état des mœurs, du stade d'évolution de la pensée et du caractère des hommes qui l'ont créée, qui s'y sont complu et dont elle exprime les passions, les sentiments et les idées. Humaniste, il s'attache à la fois à la rattacher le plus étroitement possible au temps où elle a été un fait social actuel, et à la rapprocher de nous, de ce qui demeure pour nous une réalité vivante, de ce qui s'y trouve d'éternellement humain, de perpétuellement vrai.

Il y a une façon — et c'est celle d'Henry Expert — d'être un fanatique de l'art d'une époque lointaine et de se mettre à son service qui ne différencie sur aucun point important du zèle éclairé d'un défenseur de l'art contemporain. Il met le même enthousiasme à découvrir une page nouvelle — nouvelle pour lui et pour nous — écrite au xv<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> siècle, une même ferveur à la travailler et à en mettre au point l'exécution, que tel amateur d'art moderne, tel chef d'orchestre ou tel interprète peuvent apporter à découvrir et à révéler une partition qui vient de naître.

Le seul ennemi de l'art est celui qui, sans y être poussé par quelque démon secret, impératif et inéluctable, ne se révolte pas à l'idée de gaspiller ses forces à ressasser une page qui chante dans toutes les mémoires.

Nous qui sommes si impitoyables dès que nous découvrons un plagiat dans une œuvre nouvelle, qui avons une si rigoureuse notion de l'inutilité et de la bâtardise d'une partition où on relève des traces d'une influence évidente, nous sommes d'une mansuétude inexplicable pour les interprètes qui, sans jamais se rebiffer, suivent les ornières les plus profondément creusées, passent et repassent perpétuellement sur les mêmes chemins, inconscients de l'inutilité et de l'absence de toute dignité humaine dans leur dérisoire besogne.

Est-il besoin d'ajouter que pour tel chef, pour tel virtuose, tel critique d'art, Chopin ou Beethoven est un domaine vivant, où ils puisent des idées, des sensations, des émotions toujours renouvelées ; plus que cela, Chopin ou Beethoven est un confident, un ami, dont le message ne s'est nullement figé, et dans l'intimité duquel ils peuvent mener une vie spirituelle aussi riche, aussi fertile qu'auprès de leurs contemporains ou de génies moins galvaudés, plus lointains, plus mystérieux, et, de ce fait, plus près de nous.

Sans donc vouloir faire aucune personnalité ni jeter la pierre à aucun artiste, — de peur de viser le seul entre mille qui ne prostitue pas son énergie à l'incurie spirituelle du public le plus indigne d'intérêt, — il est permis de louer hautement l'action et l'œuvre d'un authentique artiste qui nous donne une grande leçon de ferveur et d'enthousiasme et qui, par son patient et clairvoyant effort, a presque à lui seul, redonné la vie et la plus saisissante actualité à un moment de l'évolution artistique, l'un des plus glorieux, des plus substantiels, des plus attachants. Non pour le vain plaisir de remuer des cendres, fussent-elles rares et précieuses, mais bien pour raviver une flamme qui a conservé toute sa clarté, toute sa vigueur, toute sa chaleur rayonnante. Qui n'a senti cela en entendant, une fois de plus, le miracle s'opérer et la vie renaître, au cours du concert donné par la Chanterie de la Renaissance et consacré à quelques-uns des plus grands musiciens de tous les temps : Lassus, Costelet, Claude Le Jeune...

ROBERT BERNARD.